

Malentendus sur une Folie

■ Incompris pour son travail de réactivation des Arbas, le bureau d'architecture précise sa démarche. ■ Matador a remis les clés d'un processus. ■ Pas seulement celles d'un édifice.

VALÉRY SAINTGHISLAIN

La Maison Folie, où se déroulait hier soir encore le vernissage du parcours d'artistes en ville, continue de faire jaser. Le CDH, mais aussi Ecolo, se sont inquiétés de l'inachèvement de ce maillon culturel essentiel pour l'associatif montois.

Ces formations d'opposition ont réclamé, chacune à leur façon, des équipements complémentaires (mobilier, sonorisation, etc.). Mais aussi une couche de peinture et de plâtre çà et là.

Jusqu'ici, le bureau d'architecture Matador (désigné par un jury) s'était tenu à l'écart de la polémique portant sur son travail. Mais Marc Mawet, l'un de ses membres, estime que le temps est venu de repréciser certains points. Non pas que le fait de ne pas faire l'unanimité le chagrine. Ce serait plutôt le contraire... *En tant que militants culturels, nous ne pouvons que nous féliciter de ce que notre travail architectural permet à ceux qui s'y confrontent, de se questionner sur leur propre rapport au monde. Doit-on doit forcément regretter qu'une attitude artistique engagée bouleverse les perceptions habituelles de bon nombre de gens, en ce compris les auteurs de projet eux-mêmes ?*

La démarche de Matador – qui bénéficie du plein soutien du Manège et de la Ville, se réjouit le bureau – s'appuie sur le postulat que toute aventure culturelle vise à susciter le débat, à repousser les limites des chacun et doit servir à reculer notre perception du monde. Partant de là, le bureau a opté pour ce qu'il nomme « l'esthétique relationnelle » qui habite d'autres lieux de références comme le BPS 22 à Charleroi, les Bri-

gittines à Bruxelles ou la Maison Folie de Roubaix. Dans cette architecture, que l'on pourrait qualifier d'interactive, l'œuvre n'est plus figée ni autodéterminée mais en perpétuelle mouvance et en interaction avec le public qui la fréquente. *Nous n'avons pas remis un bâtiment à la Ville lors de la réception provisoire, mais plutôt un processus de réappropriation par les usagers du lieu, a coutume de dire Marc Mawet.*

« Nous n'avons pas remis un bâtiment à la Ville mais plutôt un processus de réappropriation »

Sur l'aspect « brut de décoffrage », délibérément retenu, Matador le revendique. *En demandant une finition des murs, les opposants au projet aseptisent le lieu et annihilent le processus d'appropriation. Ce qui est grave, c'est que les détracteurs refusent l'aventure culturelle avant qu'elle n'ait pu se réaliser et se vérifier. En ce sens, leur demande procède... de l'avortement pur et simple. Les auteurs de projet se demandent ce qui est le plus brutal : utiliser l'enveloppe budgétaire pour rénover luxueusement un tiers des Arba-lestriers et laisser en friche les deux autres tiers ? Ou réactiver tout le lieu avec le même budget ? Pour Matador, poser la question, c'était y répondre. •*

LE SOIR

Pour prendre contact avec notre rédaction de Charleroi :

Quai de Flandre, 5
6000 Charleroi

Tél. : 071-20.00.20 (ou 21, 22, 23)
Fax : 071-20.00.27

redaction.charleroi@lesoir.be

Pour tout autre service (abonnements, annonces publicitaires, avis de décès...), composer le 02-225.55.55.